

Sakatia, le 2 octobre 1995

Chère marraine, cher parrain, chère donatrice, cher donateur,

Et voilà, les cours à l'école de Sakatia ont commencé. Quels changements pour l'enseignante genevoise que je suis ! Tout d'abord, l'école se déroule à proximité de la plage, les locaux n'étant pas encore terminés, malgré la promesse formelle de l'entrepreneur... ah Madagascar...

Donc il faut improviser un tableau noir et s'habituer aux ardoises des élèves, avant de recevoir les cahiers et les crayons. L'imagination est primordiale afin d'intéresser les élèves. Ici, je me rends compte qu'il ne faut pas grand-chose, mes élèves sont actuellement au nombre de 38. Il y en aura encore des nouveaux d'ici la fin du mois, car pas tous les villageois n'ont eu le temps nécessaire pour faire les démarches et surtout n'ont pas vraiment réalisé que les cours étaient dispensés en français et en malgaches. Il y a vingt-six élèves de 7 à 14 ans et douze de 4 à 6 ans.

Actuellement, les « grands » ont cours tous les matins de 8h à 11h et les « petits » de 13h30 à 15h. Cela va probablement changer quand j'engagerai un professeur malgache en fixe, car nous pourrons travailler en parallèle avec des niveaux différents.

Pour l'instant, un étudiant malgache en vacances et qui a envie d'enseigner, m'assiste tous les jours. Il donne également les cours aux « grands » deux fois par semaine. Bien entendu, quand il recommencera ses études, je trouverais un/une enseignant/e malgache qui reprendra le même horaire jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Ces premières journées de cours furent riches en émotions et en surprises. Comme « l'école » se déroule sur la plage, les parents ont assisté aux premières leçons. C'est un publique sympa, mais pas aussi discipliné que les élèves... Maintenant que la nouveauté est passée, seuls de jeunes adultes intéressés restent et suivent les cours en silence.

Comme c'est ma première expérience en école primaire et qu'au départ je n'avais aucune idée du niveau des élèves, je les ai pris tous ensemble une matinée, leur ai fait dire leur nom, « je m'appelle », puis un peu l'alphabet oral et écrit. J'ai ainsi pu répartir les « classes » en trois niveaux. Ces derniers ne correspondent pas forcément aux classes d'âges. En particulier, ce qui est frappant, c'est la différence entre les filles et les garçons. Ces derniers ont pour la plupart suivi l'école, alors que les filles n'ont pas toujours eu cette chance.

Les difficultés surgissent quand il faut écrire. N'ayant pas de tableau noir, j'écris tout sur des feuilles A4 et ils « imitent » l'écriture du mieux qu'ils peuvent. Heureusement, la semaine prochaine le tableau noir sera livré et nous pourrons investir la première salle au plus tard mardi matin. Le toit sera terminé dimanche. Ce sera donc plus facile de partager le travail des différents niveaux.

Quant aux élèves, c'est absolument étonnant ce qu'ils ont appris et assimilé en 15 demi-journées de cours ! Ils sont tellement rapides que c'est un véritable plaisir de leur enseigner le français. Ils ont tellement de plaisir qu'ils m'apprennent le malgache..., mais je ne suis pas aussi douée qu'eux, surtout pour la prononciation, alors c'est l'éclat de rire garanti !

Je commence également à connaître leurs noms et leurs visages, malheureusement mon élocution malgache n'est pas encore au point et ils reconnaissent pas toujours leur nom...

Les moments que je préfère sont les pauses. Ils m'apprennent leur langue avec gestes et mimiques et me font répéter 5 – 6 – 7 fois pour améliorer mon élocution, c'est vraiment drôle.

Lors des cours donnés par mon « assistant » je suis assidûment les expressions malgaches. Cela amuse beaucoup les élèves, mais cela les distrait aussi..., d'où un certain mécontentement du « prof » malgache... Mais en 2h45 j'ai appris à compter jusqu'à 200. C'est un peu compliqué pour nous, ils comptent comme en allemand, en commençant par l'unité et en plus les mots ne sont pas simples.... J'ai appris les jours de la semaine, l'alphabet malgache oral et écrit (il n'y a pas de c, q, u). J'ai également appris les couleurs (ils ne différenciaient pas ou peu les bleus...) et les noms des différentes parties du corps humain. Le plus difficile est la longueur des mots et l'absence du verbe avoir. La conjugaison au passé n'est reconnaissable que par un n- (passé), m- (parfois au présent), h- (futur) au début des verbes. Voilà pour mon expérience.

Les élèves sont plus rapides, ils ont appris en 5 fois 20 minutes à chanter seuls : « lundi matin, le roi, sa femme et le petit prince... » Et maintenant chaque fois qu'ils me rencontrent, ils chantent ou récitent les verbes appris.

Le premier cours de natation a été épique. Certains enfants savent « presque » bien nager, d'autres c'est nettement moins évident, mais tout le monde a bien participé. La seule chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est qu'au bout de 10 minutes, ils claquaient des dents... J'avais oublié que nous sommes à la fin de l'hiver !

Les villageois se sont bien organisés pour participer activement à la construction et aux cours de travaux manuels. J'ai été impressionnée par ces derniers : les

filles ont commencé par faire de la broderie et les garçons ont fait des pirogues. En 2 heures, un bout de bois s'est vu transformé en une magnifique pirogue racée... Tous ces objets fabriqués ici seront vendus en faveur de l'école.

La semaine prochaine, les pirogues seront terminées et je tenterais de faire la mienne. Ce sera une gageure, car les seuls outils à disposition, sont des « coupe-coupe » et des grands couteaux tous très affûtés. Heureusement, les blessés sont très rares.

Plus tard j'inverserai les activités, de façon à ce que tout le monde passe par les deux. Cette idée leur semble incongrue, surtout les filles... !

Voilà, les cours se mettent peu à peu en place, les horaires aussi, car pour l'instant il ne fait pas trop chaud. Mais dès la mi-octobre il faudra commencer plutôt le matin et plus tard l'après-midi !

Comme vous pouvez le lire, je passe des moments géniaux. Parfois c'est épuisant, car je participe encore beaucoup, mais leur enthousiasme, leurs sourires sont une telle récompense ! Espérons que cela dure.

Pour ma part les idées ne manquent pas, mais c'est souvent le matériel et le local qui fait défaut. Je me réjouis donc de pouvoir avoir enfin un tableau noir, de façon à pouvoir mieux montrer les exercices et de pouvoir enseigner en classe.

Suite des péripéties à la prochaine lettre !

Ann-Christine LEUZINGER